

feuilles de vignes vierges touchées par octobre... Pourtant, elle demeura en peine de ses cygnes. Ils étaient de plus en plus anxieux, la poussière chargeait leurs ailes. Ils étaient devenus une grisaille. Où trouveront-ils de quoi redevenir eux-mêmes ? Un canal un étang, une mare quelconque pour recommencer à appareiller l'un vers l'autre ! Ils sont comme des navires ensablés, échoués dans une anse que la marée n'atteint plus. Et c'est la mort prochaine, la dislocation des ailes et des duvets, comme d'une coque blanche, si l'eau ne revient pas... La Muse chemine désespérée et comme folle, dans le silence de la campagne. Ses yeux interrogent l'horizon. Nulle rivière n'est à espérer, ni même un de ces minces canaux d'irrigation qui coupent, çà et là, les prairies vertes, comme des chemins de miroirs. Rien que des plaines monotones, des moissons où le vent, parfois, se cabre. Pourtant, un château blanc s'entrevoit, entre des rangs de peupliers, au loin. Ses fines tourelles, vêtues d'ardoises, luisent, violettes, de la couleur des pigeons qui boivent au bord des gonttières. Un vaste parc s'étend, défendu par une grille dorée, dont les barreaux, là-bas, étincellent au soleil couchant... On dirait une haie de soleil... La Muse reprend espoir, se hâte, pousse devant elle la troupe épuisée de ses cygnes, les oriente du bout de son roseau muet devenu un aiguillon... Enfin, elle arrive, appelle au secours, demande asile... Ses cygnes, à bout d'efforts, ouvrent leurs ailes, heurtent de leur dur poitrail le sable des allées comme s'ils espéraient le creuser et aboutir à l'eau nécessaire, qu'ils devinent tout au fond... La troupe lamentable s'avance, suit l'allée tournante. Soudain, la Muse et les cygnes, tous à la fois, poussent un cri où il y a de l'espoir, de la détresse, de la supplique, de la joie. Un vastelac est apparu, de l'autre côté du château, grande nappe d'eau, glauque et moirée.. C'est donc le salut... Les cygnes fiévreux veulent s'élancer et la Muse s'avance vers le perron, où elle va intercéder... La châtelaine, à ce moment, apparaît et, d'un regard, elle a tout compris... Va-t-elle héberger cette mendicante ? Peut-être qu'elle pourra la tolérer en quelque coin du château et accueillir ses cygnes, mais à

condition qu'ils acceptent la vie en commun dans le grand étang... La Muse regarde, comprend, se désole... Ses pauvres cygnes ! Va-t-elle leur infliger cette déchéance ? Ils sont fiers. Ils ne veulent qu'une eau où il y ait le seul reflet de leur blancheur et le voyage d'eux-mêmes au-devant d'eux.

— Ils seront très bien là, insiste la châtelaine... Il y a déjà des canards, des poules d'eau, des sarcelles...

— Oui ! mais mes cygnes sont fiers. Ils n'aiment que d'être entre eux.

— On n'a pas le droit d'être si difficile, quand on sollicite, reprit la châtelaine avec un peu d'impatience.

— Soit ! mais je les connais nos grands oiseaux. Ils mourraient de cette *promiscuité*...

— La belle affaire, éclata la châtelaine, définitivement irritée. Mais qu'est-ce donc que vous vous imaginez ? Vous voudriez sans doute un lac à part, pour vos cygnes, avec une margelle d'argent... Se croient-ils de race divine, vos pauvres cygnes ? Et supérieurs à tous les autres oiseaux ? Pourtant j'ai là des canards, des sarcelles, des poules d'eau aux colorés plumages, cent volatiles, qui acceptent très bien de vivre ensemble dans la même eau. Et ils ont des ailes aussi, cependant ! Et ils sont agréables eux, plus agréables que vos cygnes toujours dédaigneux... Et ils sont même utiles, puisque à la fin on peut les manger.

La châtelaine ajouta encore :

— C'est donc par pure générosité que je consentais à ne pas les chasser, et par pitié pour vous, qui avez faim et seriez sans gîte. Pour prix de cette hospitalité, vous m'auriez donné vos cygnes. Après tout, cela ne fait pas mal dans un étang...

La Muse, comprenant le marché sournois, et, qu'à condition de les *domestiquer*, elle et ses cygnes, on les accueillerait là, se remit en route, navrée et fière quand même, marchant encore une fois du côté de la ville.

Dans une rue déserte, la Muse, qu'escortaient toujours ses cygnes exténués, fut abordée par un bel adolescent qui la suivait déjà depuis un long moment, depuis la minute où elle avait franchi